

LE JOUR, 1951
23 Novembre 1951

TOUJOURS LA DEFENSE COLLECTIVE

La défense collective est une matière trop pressante, trop grave, pour qu'on ne s'en occupe pas diligemment.

Au fond, la conviction du plus grand nombre est faite. Et il n'y aurait point d'hésitation si l'on ne voulait ménager l'Egypte. Certes, il faut ménager l'Egypte ; mais, au besoin il faut, contre sa propre irritation, la défendre.

Car les revendications de l'Egypte ne se confondent pas avec la défense collective. Cela est absolument clair. Par le moyen cependant de la défense collective, la difficulté principale peut être résolue. C'est pas là que le canal de Suez cessera d'être un sujet de discorde. Quant au Soudan, le ministre des Affaires étrangères d'Egypte lui-même, à Paris, a parlé l'autre jour d'un plébiscite. Il a envisagé un plébiscite dans des conditions qu'il a exposées devant les nations-Unies ; et il a suggéré, pour qu'on soit sûrs de l'expression de la volonté populaire, le contrôle international.

Cela ouvre la voie à une issue honorable. Ce qui ne peut se faire sur le champ, pourrait se faire dans des délais raisonnables.

L'Egypte est un des pays les plus exposés du monde aux attaques aériennes, aux bombes, à l'action des troupes parachutées. Les violences d'une agression pourraient se porter sur le canal de Suez, comme elles se portèrent naguère sur Pearl Harbour.

Le canal pourrait être bloqué dans le temps d'une respiration ; et la route de l'Asie vers l'Afrique serait plus dangereusement ouverte.

Les puissances occidentales sans doute, mais les pays de la Ligue arabe d'abord, ne pourraient supporter le coup sans un ébranlement profond.

Les jeux de la diplomatie comptent désormais parmi les plus périlleux du monde. En face d'eux, la réalité est éclatante et brutale. La menace va plus loin que tout ce qu'on peut imaginer. Et cependant, on délibère, comme si l'on jouait sur le velours et comme si nous étions encore au temps des Mamelouks.

L'amour de l'Egypte veut qu'on ne laisse pas l'Egypte s'exposer au pire. Ce n'est plus une querelle avec l'Angleterre qui est le fond du débat, c'est l'organisation de la défense du monde arabe d'Asie occidentale et d'Afrique orientale contre des entreprises possibles, foudroyantes, mortelles.

C'est tout au moins pourquoi la réflexion est impérieuse ; et c'est pourquoi les pays de la Ligue ont le devoir de s'interdire (en vue de l'intérêt de l'Egypte elle-même) tout ce qui pourrait être irréparable.

Les partenaires de l'Egypte dans la Ligue ont, dans l'ensemble, agi jusqu'ici avec sagesse. Un jour ou l'autre, l'Egypte leur en sera reconnaissante. Il faut qu'ils ne se laissent pas troubler et qu'ils persistent dans cette attitude d'équilibre et de raison.

Le conflit égyptien avec l'Angleterre prendra fin ; c'est la défense collective qui paraîtra alors le fondement de la politique entière.

Plus que leurs ennuis, les chances des pays de la Ligue sont grandes à cette heure. On pourrait obtenir beaucoup si l'on s'offrait de s'installer tout de suite autour d'une table de conférence.

Le temps perdu. On peut le retrouver ; mais il n'y a plus de temps à perdre, assurément.